



Laurent Kloetzer
Mémoire vagabonde



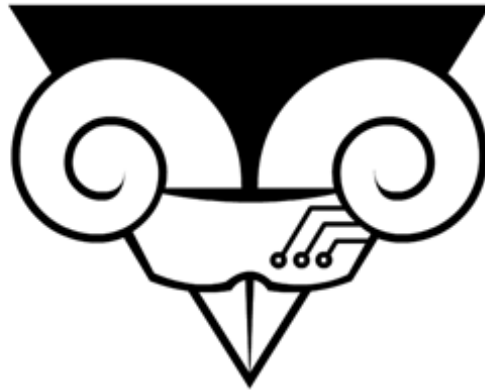
Mémoire Vagabonde

Laurent Kloetzer



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme e.belial.fr ou chez votre librairie numérique préféré.



e-Bérial'

ISBN : 978-2-84344-422-7

Code SODIS : en cours d'attribution

Parution : avril 2012

Version : 1.0 — 24/03/2012

Illustration de couverture © 1997, Florence Magnin

© 1997 by Laurent Kloetzer

© 2012, Le Bérial', pour la présente édition

A Sicall

Chapitre I : Jaël de Kherdan

Maître Delwen Killney, imprimeur, sis à Koronia au 12 rue de la Plume,
donne son salut
Au Censeur Impérial Elmer Yohann Dorel Malrossan.

Le 22ème jour de la Somnolente, en l'an 69 NC.

Mon cher ami,

je me permets de m'adresser à vous directement, pensant que vous pourrez répondre à une question d'importance. J'ai récemment confié à un de vos secrétaires le manuscrit de l'un de nos auteurs les plus talentueux, afin que vous puissiez approuver son impression, et je n'en ai eu aucune nouvelle. Ce manuscrit étant important pour ma maison (qui, vous le savez bien, connaît en ce moment quelques difficultés financières), je me tourne vers vous pour savoir ce qu'il devient.

“Les Maîtres de Lethys”, voici le titre de ce livre. Il a été écrit par un jeune homme de la bonne société Koronienne nommé Jaël de Kherdan, dont la maison Killney a déjà imprimé six livres, dont les “Mémoires Vagabondes”, les “Singulières et Héroïques Aventures de Jaël de Kherdan” et le “Conte de Jarana”. Ces livres ont connu un certain succès, loin d'être immérité. Certes, le style et le sujet sont plutôt légers, mais les histoires sont distrayantes et le héros particulièrement romanesque plaît beaucoup aux jeunes gens.

Votre absence de réponse à son sujet m'a donc inquiété ; vous connaissant, je ne comprends pas pourquoi vous interdiriez ce livre ; peut-être votre secrétaire l'a-t-il égaré, ou bien omis de le lire ?

Au cas où le manuscrit serait perdu, je vous en envoie un second exemplaire, le seul qui me reste ; pourriez-vous me répondre rapidement ?

Que l'Unique guide vos choix dans la voie la plus juste.

Bien à vous,

Delwen Killney.

Elmer Yohann Dorel Malrossan, Censeur Impérial,
Donne son salut
A Maître Delwen Killney, imprimeur, sis à Koronia au 12 rue de la Plume.

Le 24ème jour de la Somnolente, en l'an 69 Nc.

Cher Delwen,

je vous réponds promptement, car votre lettre est des plus plaisantes. Voyons mon ami ! Soyez raisonnable ! Vous n'êtes pas aussi formel durant nos parties d'échecs... Par affection pour vous et pour votre amitié, je vais vous répondre franchement.

Non, je n'ai pas perdu le manuscrit, je l'ai même lu moi-même (vous trouverez ci-joint les deux exemplaires) ; je vous prie de m'excuser d'avoir tant tardé à vous répondre, mais l'Eliarche m'avait confié la lourde tâche de corriger le texte de ses Discours Théistes, et cela m'a pris près de deux semaines.

J'ai donc lu le manuscrit dont vous m'entretenez et je vais vous expliquer pourquoi je ne vous laisserai pas le publier. Le mot est écrit ! Vous m'en voyez d'ailleurs bien désolé pour vous et pour votre maison, mais je ne peux faire autrement.

Au manuscrit lui-même, il y a peu à reprocher ; comme vous dites, l'écriture est légère, le genre aussi, et, ma foi, ces récits d'aventures sont bien amusants à lire, même si ce ne sont pas des sommets de la production littéraire. Mon interdiction tient à la personnalité de son auteur, M. de Kherdan. Cet homme mène une vie dissipée et turbulente, collectionnant les maîtresses et les protecteurs. C'est un coureur et un libertin qui abuse de sa célébrité auprès des jeunes dames. En lisant ses récits, toutes les petites écervelées de notre société (et d'autres personnes bien plus respectables, d'ailleurs) croient qu'il a vécu toutes les fariboles qu'il raconte et qu'il est le héros romanesque, galant épéiste et séducteur dont il porte le nom et dont il imagine les aventures. Savez-vous qu'il a failli passer en justice pour des histoires de coucheries où il avait abusé quelque pauvre fille nouvelle en société, la fortune bien dotée, qui avait eu le malheur d'admirer ses écrits ? Il y en a eu d'autres ! Me direz-vous. Et il y en aura encore d'autres comme lui, c'est vrai.

Mais lors des événements de l'année passée, l'homme s'est compromis fréquentant d'un peu trop près l'entourage de l'usurpateur, et la femme de ce dernier tout particulièrement. S'il n'en tenait qu'à moi, je n'en tiendrais aucunement compte, mais je ne peux permettre à un homme impliqué dans cette affaire de faire diffuser ses écrits dans la bonne société de Koronia. Si jamais notre bon ami Merken, chargé des affaires politiques, apprend ceci, je serai sûrement muté dans les Kalderas et remplacé par quelqu'un de moins large d'esprit ce qui serait fort nuisible à vos intérêts.

En un mot comme en cent, la réputation de votre Jaël de Kherdan est détestable et elle nuirait à votre maison. Je pense donc qu'il est temps pour ce monsieur de se rendre compte que tout n'est pas permis à Koronia et que la loi Impériale, si elle est juste, n'en est pas pour autant laxiste.

Une dernière remarque enfin. Évitez s'il vous plaît de me dire que votre maison se porte mal quand vous soumettez trois manuscrits à mon secrétaire dans le mois, tous d'auteurs fameux et que tous sont acceptés !

En vous conservant toute mon affection,

Elmer Malrossan.

P.S. : que diriez-vous d'une petite partie d'échecs, ce dimanche ? Mes récentes activités m'ont laissé peu de temps pour la distraction et j'avoue qu'une soirée à l'Orient ou au Loup de Mer en votre compagnie me serait très agréable.

Maître Delwen Killney, imprimeur, sis à Koronia au 12 rue de la Plume,
donne son salut
Au Censeur Impérial Elmer Yohann Dorel Malrossan.

Le 25ème jour de la Somnolente, en l'an 69 NC.

Mon cher ami,

je vous remercie de m'avoir répondu aussi vite et je vais essayer d'imiter votre diligence. J'en viens tout de suite au sujet qui me préoccupe, l'impression du manuscrit de M. Jaël de Kherdan. Fréquentant peu la société mondaine, je ne connaissais rien de ses amitiés ni de sa réputation. Après avoir reçu votre lettre, je me suis renseigné par moi-même et on m'a confirmé vos dires... Je sais que vous ne revenez pas sur vos décisions, je ne vais donc pas tenter de vous convaincre de la moralité de ce monsieur.

Toutefois, j'ai cru bon de le rencontrer afin d'évoquer cette situation avec lui ; il m'a dit qu'il avait tout à fait conscience de l'état de sa réputation qu'il jugeait malgré tout imméritée. Afin donc de faire taire les mauvaises langues, et de pouvoir continuer à être publié, il m'a suggéré un arrangement qui vous conviendra peut-être.

Il envisage de quitter la ville pendant deux ou trois ans, le temps de se faire oublier ; il a dans l'idée de se rendre à Brenia, ou bien en Elmedia ou en Arvis pour faire imprimer ses livres, puis de revenir à Koronia quand la rumeur se sera tue. Une fois l'homme parti, m'autoriserez-vous à vendre son dernier livre ?

Quant à la partie d'échecs que vous me proposez, je l'accepte bien volontiers. Vous viendrez dîner chez moi auparavant. Mon épouse et moi-même serions charmés de vous accueillir et nous pourrions nous rendre ensuite à l'Orient pour jouer.

Avec mes sentiments les plus respectueux,

Delwen Killney

Elmer Malrossan, Cens. Imp.,
d. s. s. a.
Maître Delwen Killney

Le 27^{ème} jour de la Somnolente.

Cher Delwen,

Juste une réponse brève à votre lettre, car des affaires pressantes m'appellent. J'ai réfléchi à votre idée, et je suis d'accord, votre auteur n'a qu'à aller se faire imprimer ailleurs pendant quelque temps... Nous pourrions reconsidérer tout cela d'ici quelques années.

J'accepte volontiers votre invitation à dîner. Je viendrai demain vers sept heures, cela vous convient-il ? J'essaierai de ne pas être en retard cette fois.

Amicalement,

Elmer Malrossan

Chapitre II : Kirsten

L'homme qui prétendait se nommer Jaël de Kherdan se regarda dans le miroir et son reflet lui sourit.

Le reflet était bien vêtu, d'un habit élégant sans être remarquable, qui dénotait le goût sûr de son propriétaire. Comme il se devait, un jabot de dentelle ornait la chemise blanche ; le haut-de-chausses noir serrait les cuisses, contrairement à la mode récente des chausses bouffantes, qui, le reflet le sentait bien, n'allait pas durer. Quant au gilet de couleur rouge rehaussé de discrets parements dorés, il était bien ajusté et descendait bas.

Derrière le reflet, une grande veste rouge avait été soigneusement étalée sur le lit. Un chapeau reposait sur le valet de nuit.

L'homme considéra pensivement la veste par-dessus l'épaule du reflet. Non, il faisait bien trop chaud. Le gilet suffirait, et il l'enlèverait pour se battre...

Se battre. La peur revint.

Dehors l'attendaient ses adversaires. Deux frères résolus à venger l'honneur de leur famille, des opposants dangereux, escrimeurs yezdites rompus à toutes les finesses de l'art de l'épée.

Le soleil filtrait à travers les persiennes, plongeant la chambre dans une agréable pénombre. Dehors, il faisait chaud. Une belle journée pour se battre et pour mourir.

Il considéra le reflet. Ce dernier lui paraissait assuré et tranquille, comme si les duels à mort étaient pour lui monnaie courante.

– Tu crois que je peux encore m'en aller ?

La question s'adressait bien évidemment au miroir. Mais ce dernier prit un air un peu triste et désolé, imitant en cela les mimiques de l'homme. Ce qui était bien naturel, au fond... Depuis quand les miroirs parlent-ils, depuis quand les reflets ont-ils une vie propre ?

– Tu sais, j'aurais bien besoin de toi. Ils sont deux, nous serions deux aussi... Cela rétablirait l'équilibre.

Le reflet fit un pas en arrière et haussa les épaules, pantin silencieux. Il tendit la main vers le chapeau, puis renonça. Non, pas de chapeau. Par contre il enfila ses gants.

L'homme hocha alors la tête et tira une révérence au miroir, qui la lui rendit avec une grâce ironique.

– Mon cher, votre mutisme m'afflige, mais je ne puis insister plus longtemps. Je suis attendu. Adieu, donc.

L'homme se tourna vers la porte.

– Il y a des fois où je me dis que tu es vraiment cinglé, Jaël.

C'était Alexis, son jeune valet, qui venait de parler ; il attendait Jaël dans l'antichambre. L'homme ébouriffa les cheveux de l'adolescent :

– Ne t'en fais pas, mon garçon. Je faisais cela juste pour rire...

La question de savoir si effectivement, il faisait cela pour rire, ou bien s'il avait une autre raison plus obscure l'occupa pendant qu'il descendait de l'escalier. Au moment où il descendait les dernières marches, il fut pris d'une brusque envie de se retourner, pour vérifier si l'autre, le reflet, ne l'avait pas suivi. Il sentait un regard posé sur son dos...

Alexis ouvrit la porte qui donnait sur la cour et le soleil frappa le visage de l'homme qui prétendait se nommer Jaël de Kherdan, faisant couler quelques gouttes de sueur sur son visage. Il n'avait pas osé se retourner.

La cour était pleine de soleil, midi venait de passer. La lumière se reflétait sur le calcaire blanc qui formait les murs de l'hôtel particulier où demeurait la puissante famille de B*. On était le second dimanche du mois de l'Amante, mais on se serait cru au cœur de l'été. Les belles dames portaient de larges ombrelles et une tribune couverte avait été dressée le long d'un des murs de la cour ; une vingtaine de personnes de la bonne société de la ville s'y regroupaient. Jaël reconnut Flora Stoerrbrandt, Mademoiselle Stefana Malakis et, bien sûr, la belle Sylvia de B*. Les trois femmes auraient été pour un temps ses maîtresses depuis qu'il était à Brenia (si on devait en croire la rumeur, qui se trompait de peu), et les trois étaient venues pour assister à sa mort... Ou pour l'encourager. Jaël ne pouvait pas croire qu'une femme aussi douce que Sylvia ait pu souhaiter la mort de quelqu'un.

La peur lui nouait le ventre mais il marchait avec assurance. Il lui semblait apercevoir une ombre à côté de la sienne, comme si un homme de sa stature marchait juste derrière lui. L'autre avait-il décidé de l'aider ?

Son regard ne s'attarda pas sur l'ombre et se porta sur les frères Fersen. Nathan et Cassiel, debout sous le soleil, regardaient Jaël d'un air détaché. Nathan était le plus grand, athlétique et décidé. Des deux, ce serait lui le plus dangereux. Il semblait avoir la certitude de ne pas pouvoir perdre. Cassiel, lui, était petit et mince, doté d'un regard sombre au milieu d'un visage pâle. Il observait Jaël avec un intérêt presque amical, un sourire absent flottant sur ses lèvres. Le vaincre poserait moins de difficultés. L'apparence des deux frères était étrangement familière à Jaël, comme s'il les avait déjà vus en rêve.

Et Sara, bien sûr, était absente. Douce Sara. Jaël se souvenait encore du contact de la peau de la jeune femme contre la sienne. Il se souvenait encore de ses yeux, de son parfum, des serments d'amour qu'elle avait prononcés. Il ne se souvenait plus très bien des serments d'amour qu'il avait prononcés, lui, mais ce devait être les mêmes que d'habitude, les mêmes qu'avec Flora, Stefana et Sylvia.

Nathan s'avança d'un air crâne, la main sur l'épée :

– Ne tardons pas, M. de Kherdan. J'ai envie de mettre fin à votre brillante carrière littéraire...

Jaël leva les sourcils :

– Vous n'aimez pas mes livres ?

– Non. Où est votre témoin ?

Jaël n'y avait même pas pensé ; peut-être pourrait-il demander à son reflet d'être son témoin ?

Il se retourna. Personne derrière lui, bien sûr. Depuis quand les reflets sortent-ils des miroirs ?

Il lui fallait un témoin. Alexis ? Non... Pas Alexis.

Son regard croisa alors celui de la femme aux cheveux blancs. Elle était très belle, vêtue d'une magnifique robe noire, blanche et rouge. Elle se tenait sous la tribune, perdue au milieu des ombrelles et des toilettes des autres femmes. Mais Jaël fut immédiatement pris par le regard cramoisi de la femme, par son visage lointain à l'expression indéchiffrable. Il s'immobilisa, saisi par le sentiment que la belle albinos lui parlait dans une langue inconnue dont il aurait compris le sens. Et ses mots silencieux disaient " je vous aime, Jaël, je vous aime, je vais vous aider... "

– Votre témoin, Jaël de Kherdan ! Où est-il ?

La voix du Yezdite le tira de sa rêverie ; il vit la femme faire un petit signe de la main, et un homme roux qui se tenait à côté d'elle vint à la rencontre de Jaël. L'homme paraissait raffiné, il était vêtu d'un habit d'un gris discret.

– Permettez-moi d'être votre témoin, M. de Kherdan. Je me nomme Cyril Karmias, je suis de vos admirateurs.

Jaël s'inclina.

– Merci, monsieur.

Et il se tourna vers Nathan Fersen. La vision de la femme albinos avait chassé peur et angoisse, il se sentait maintenant bien plus assuré. Aucune ombre ne regardait plus par-dessus son épaule. Il tira son épée, Nathan Fersen l'imita ; Cassiel lui servait de témoin.

Les deux combattants se placèrent au milieu de la cour, face aux spectateurs. De sa main libre, Jaël délaça le col de sa chemise et ouvrit son gilet ; il faisait vraiment très chaud. La sueur coulait sur le front de Nathan Fersen, les mains du Yezdite se crispaient sur la poignée de sa lame. Jaël leva son épée et lança la formule rituelle :

– Puissent les sept anges des épéistes m'être favorables ! Et puisse Yama arbitrer notre combat.

Nathan lui rendit un regard méprisant :

– Dieu avec les justes. Jaël de Kherdan, tu vas payer pour l'outrage que tu as fait subir à ma sœur !

Jaël leva un sourcil :

– S'en est-elle plainte, au moins ?

– Là n'est pas la question ! En garde !

On en venait au fait ; il fallait maintenant se battre et essayer de rester vivant. Il n'avait plus vraiment peur.

Nathan Fersen combattait sans peur, essayant de montrer qu'il tuerait Jaël dès qu'il le voudrait, quand il en aurait assez de jouer.

Jaël se défendait bien, contre-attaquant à l'occasion. Jaël de Kherdan était un bon escrimeur. Il était écrit dans ses *Mémoires Vagabondes*, qu'il avait appris l'escrime à l'âge de douze ans auprès de Miles Kasakos, un aventurier en retraite. Depuis il s'était beaucoup entraîné et avait fait des progrès.

Et peu à peu, comme il reculait devant Nathan Fersen en évitant d'être ébloui par le soleil, il reprit confiance en lui et changea son épée de main. Quelqu'un d'amical s'était posté derrière lui et lui dictait les attaques et les parades. Parade en cinquième, c'est ça, quart de cercle, c'est ça. Pivote sur la jambe, maintenant, fente, touché ! Bien !

Nathan Fersen grogna. Jaël venait de le blesser au bras. Une petite tache rouge marquait sa chemise et allait en s'agrandissant.

Oui, c'était un peu comme quand il écrivait. Dans ces moments particuliers, on le guidait, on lui soufflait les mots qu'il devait coucher sur le papier... Il se concentra plus sur le combat et tout devint plus facile. Son adversaire n'était pas si bon, après tout, et

même plutôt lent. Aucun talent, juste de l'esbroufe ! S'il avait dû parler dans ses mémoires de cette partie du combat, il l'aurait décrite ainsi : *Nathan Fersen m'attaqua avec une violence presque frénétique, emmêlant ses gestes, maniant sa lame comme un marteau de forge... Je fus agréablement surpris, finir ce combat serait facile...*

Oui, c'était vrai. Mais Jaël commençait à fatiguer, son épée pesait lourd, et la sueur s'accumulait sous ses gants, rendant sa main moins sûre. Il fallait en finir avec ce duel qui tournait au grotesque. Le visage rouge, Fersen s'essouffait lui aussi.

Jaël rompit devant une série d'attaques furieuses du Yezdite. Il posa un genou à terre et bloqua un coup du Yezdite tout près de son visage. Nathan Fersen sourit et les dames de la tribune étouffèrent leurs cris. Mais Jaël se releva, recula d'encore un pas et fit tourner sa lame suivant une botte complexe, que lui avait apprise Miles Kasakos. Touché à la main, Nathan lâcha son épée ; Jaël s'empressa de poser le pied sur la lame de son adversaire puis de pointer son arme vers la gorge du Yezdite. De la tribune provenaient des murmures d'admiration et Cyril Karmias, les yeux abrités du soleil par sa main levée, souriait à Jaël.

– Alors, très cher ? Reconnaissez-vous votre défaite ?

Nathan Fersen regardait alternativement son épée au sol et sa main blessée ; il ne comprenait pas. Il tenait la victoire, puis, soudainement, ses espoirs s'étaient effondrés... Lentement, le Yezdite s'inclina et dit entre ses dents :

– Mon frère vous tuera, Jaël de Kherdan.

Jaël essuya la sueur qui lui coulait dans les yeux et hocha la tête. On allait voir... Quand Nathan se retourna, Jaël ramassa l'épée :

– Vous oubliez ceci, Nathan Fersen ! Mais je crains qu'elle ne vous soit pas très utile !

Quelques rires jaillirent dans la tribune. Quelques serviteurs descendus dans la cour pour assister au spectacle se moquèrent ouvertement du Yezdite. Ce qui fit à Jaël comme une seconde victoire. Il avait très chaud, le soleil lui brûlait la nuque. Il rangea son épée, enleva ses gants pour s'essuyer les mains puis s'approcha de son valet :

– Alexis, va me chercher à boire.

Alexis, assis dos au mur, leva les yeux vers Jaël :

– Tu pourrais être poli.

Jaël eut un soupir excédé :

– S'il te plaît.

– De toute façon, t'auras pas le temps de boire avant de te battre avec Cassiel. Mais je vais aller te chercher du vin pour après.

Le soleil rendait les pavés de la cour aveuglants ; Jaël aurait aimé de se réfugier dans l'ombre fraîche des couloirs de l'hôtel. Mais il avait un second combat à livrer... Cassiel Fersen, avec Nathan comme témoin, se tenait déjà au milieu de la cour. Cyril Karmias marcha un instant à côté de lui et lui confia amicalement :

– Je croyais que les récits de vos aventures étaient de la fiction, M. de Kherdan, mais voyant la façon dont vous vous battez, je commence à douter.

Jaël le dévisagea un instant, cherchant à deviner si l'autre se moquait de lui.

– Tout ce que j'écris, M. Karmias, m'est réellement arrivé un jour ou l'autre.

Cette phrase résonna en lui alors qu'il se plaçait face à Cassiel.

Cassiel le regardait d'un air tranquille et doux.

– M. de Kherdan, je ne vous déteste pas autant que mon vantard de frère et je n'ai pas envie de me faire tuer pour l'honneur de ma famille. Ma vie vaut plus que cela.

Jaël essuya son front couvert de sueur.

– Si c’est votre conception de l’honneur... Que désirez-vous, alors ?

– Je vous suggère un combat au premier sang, monsieur. Qu’en pensez-vous ?

Jaël sourit. La chance était avec lui, aujourd’hui... Il appréciait la courtoisie de Cassiel ; le jeune Yezdite avait un air qui lui plaisait, quelque chose de familier. Il aurait aimé le rencontrer en d’autres circonstances.

– Très bien, M. Fersen. Les témoins ont-ils entendu ? En garde.

Cassiel avait une très belle épée, identique à Misère, l’arme de Jaël, une lame à la fois fine et résistante. C’était un bel objet, rare et cher, l’épée d’un homme qui savait choisir son arme... Cassiel pourrait bien se révéler un adversaire plus dangereux que son frère.

Comme ils entamaient le combat, Jaël resta prudent, évitant de faire face au soleil et gardant ses distances.

Les deux hommes dansèrent quelques instants au milieu de la cour : les vêtements noirs de Cassiel formaient une tâche sombre dans la lumière éclatante du soleil. La peur revint, la belle assurance de Jaël lui échappait... Il fallait gagner avant qu’elle disparaisse tout entière. Malgré les belles paroles du début du combat, Cassiel était dangereux, il le sentit soudain.

Cassiel l’observait. Le regard noir et intense du Yezdite cherchait à le deviner. Il se battait vraiment mieux que son frère, son style était familier à Jaël, comme si ce n’était pas la première fois qu’ils se battaient tous les deux. C’était impossible pourtant. Jaël ne vivait à Brenia que depuis quelques semaines et il n’avait jamais eu affaire à la famille Fersen auparavant...

Brusquement Cassiel s’approcha de Jaël ; leurs épées se croisèrent juste devant leurs visages. Rencontrant le regard du Yezdite, Jaël ressentit un vide immense et ténébreux, une soif que le premier sang ne saurait combler. Que voulait-il en vérité ? L’honneur de Sara était-il si important ?

Fatigue et chaleur. Il fallait en finir vite. Au début, Jaël avait envisagé de perdre ce combat pour réparer l’honneur de Sara. Mais il fallait gagner... Il avait l’intuition qu’une défaite serait néfaste, comme un mauvais présage. Et le regard de Cassiel, deux lacs d’ombre, avec quelque chose qui dormait sous la surface. Les sentiments de Cassiel étaient bien plus profonds que ceux de son frère... Jaël ne comprenait pas. Pourquoi alors avait-il proposé ce combat au premier sang ?

Parer, esquiver, riposter. Jaël se concentra autant qu’il le pouvait sur le combat. Son assurance fondait comme neige au soleil. L’angoisse dans sa gorge... Cassiel allait vaincre. Ébloui par le soleil, Jaël n’y voyait presque plus rien. Le sang battait à ses tempes.

Parade, attaque. Se fendre et reculer. Cassiel suivait. Jaël sut alors de manière certaine comment il devait gagner... Il recula encore, attirant Cassiel vers lui, et il laissa une ouverture sur sa poitrine. L’autre se fendit. Parade esteryenne et riposte. Comme il l’avait pressenti, Cassiel fit une erreur, abaissant trop sa lame, il s’était découvert... Les choses devaient se passer ainsi. Jaël frappa. Sa lame glissa par-dessus celle du Yezdite jusqu’à sa main. Torsion brusque du poignet. La lame de Misère remonta, laissant derrière elle une fine traînée de sang... Jaël recula et se remit en garde. Il n’y voyait rien, le soleil lui brûlait les yeux.

– Je crois que vous êtes touché, Cassiel Fersen.

Jaël avait trop chaud... Le combat était terminé. Il rangea Misère. Cassiel contemplait sa main ensanglantée, sans un mot, sans un cri. Jaël lui avait presque tranché

le majeur, qui pendait, grotesque, au bout d'un lambeau de chair. Le sang coulait en grosses gouttes sombres sur le pavé blanc de la cour. Cette vision donna la nausée à Jaël. Il n'avait pas voulu estropier Cassiel ainsi, l'Unique le savait...

– Il est blessé, dit Cyril Karmias, je confirme.

Trop chaud, il faisait vraiment trop chaud. Jaël sentait que le nœud d'angoisse était toujours là, au creux de son ventre... Comment avait-il pu se battre ainsi ? Vaincre Nathan avec une telle aisance ? Blesser Cassiel comme il l'avait fait ? Il ne comprenait pas. Que s'était-il passé ? La tête lui tournait. Que l'autre se dépêche de reconnaître sa défaite... Eclat de haine dans les yeux de Cassiel, haine brûlante. Sifflement d'une lame. Jaël se jeta de côté. Douleur à la tête. Cassiel rengaina de la main gauche, Jaël passa une main le long de sa tempe et la retira tâchée de sang ; la blessure était superficielle. Le Yezdite parla :

– Tu as gagné le duel. Mais l'honneur de ma sœur sera vengé, Jaël de Kherdan.

Attroupement autour de Jaël ; on sifflait le Yezdite, on le conspuait d'avoir frappé aussi traîtreusement.

– Laissez, laissez, dit Jaël. Ce n'est rien, la blessure est bénigne. Celle que je lui ai infligée est bien pire...

La peur se dissipait, tout était fini.

Tout le monde autour de lui, les dames, les nobles Brenians. Alexis lui tendait un verre de vin ; il le prit. Trop de soleil, il y avait trop de soleil ! La surprise l'étourdissait... Comment avait-il pu battre les deux frères Fersen ?

– C'était magistral, M. de Kherdan. Quelle élégance, quelle vivacité !

– Vous maniez l'épée aussi bien que la plume !

– Votre talent, votre assurance... Je suis soufflé !

Trop de soleil !

Jaël marcha jusqu'à la tribune, pour trouver l'ombre, pour trouver aussi la femme aux yeux rouges et aux cheveux blancs, il voulait la voir. Cyril Karmias lui posa une main sur le bras :

– Vous êtes sûr que ça va, M. de Kherdan ?

Il revit Cassiel dire d'un air moqueur : “ l'honneur de ma sœur sera vengé, Jaël de Kherdan... ”. Vague souvenir. La pointe de la lame de Cassiel jetait un reflet étrange sous le soleil.

Jaël avait mal à la tempe. Le sol tremblait sous ses pieds, le monde tournoyait autour de lui. Le verre de vin se brisa sur le sol avec un tintement cristallin répandant le liquide rouge sur le pavé. Comme du sang... Du sang.

Il croisa le regard rubis de la belle femme aux cheveux blancs et elle lui sourit. Tourbillon rouge et noir. Il ne sentit rien quand sa tête heurta le sol.

Il ouvrit les yeux. Il y avait un plafond formé de voûtes de pierres, des rideaux sombres, une odeur de parfum et d'encens. Il se tourna sur le côté et sa tête l'élança. On avait soigné et nettoyé sa blessure. Où était-il ? Pas à l'hôtel particulier de la famille de B*, en tous cas... Des tapis disposés de façon anarchique recouvraient le sol de la pièce, des coussins de soie s'accumulaient dans les coins. Les seuls meubles étaient de petits tabourets de bois sculpté et de grands coffres accolés aux murs. Des objets de natures diverses traînaient sur le sol. Des livres anciens aux reliures ornées d'argent et de pierres semi-précieuses, des instruments d'optique (Jaël aperçut une lunette astronomique qui dépassait derrière un rideau), une pendule Gdémiar en métal argenté trônant sur un

coussin, des vêtements, une paire de babouches, une boîte de bois précieux révélant de petits flacons de verre...

Au milieu de tout cela, dans la lumière du jour finissant, la femme aux cheveux blancs se tenait assise en tailleur, les mains sur les genoux. Elle avait les yeux fermés. Pour un peu, Jaël eut pu la croire endormie ou en transe.

Lui même était allongé sur les coussins ; il aperçut son épée, ses chaussures et le reste de ses affaires posés sur un coffre non loin de lui. Il se leva et s'étira. La femme ne bougea pas. Jaël se rapprocha de la petite fenêtre pour tenter de deviner où il se trouvait. La vue donnait sur une cour carrée, pleine de débris de bois, de paille et de mauvaises herbes qui poussaient entre les pavés. L'organisation du bâtiment suggérait une origine militaire... Il n'était jamais venu en cet endroit.

Il aurait voulu poser la question à la femme aux cheveux blancs, mais elle ne bougeait toujours pas et il n'osa pas la déranger. D'autant qu'il venait d'apercevoir un grand miroir appuyé contre un des murs, posé sur un coffre près de la porte. Il s'en rapprocha. Il aimait les miroirs, c'était plus fort que lui.

Il chercha les yeux gris de son reflet familial, mais le reflet avait les yeux verts. Jaël étudia l'image que la surface de verre lui renvoyait. L'homme lui ressemblait indubitablement. Il avait les mêmes traits, le même visage, peut-être juste un peu plus fin ; les mêmes lèvres sensuelles, la même expression mêlée de cynisme et d'élégance... La même stature, aussi. Mais au lieu d'être châains, ses cheveux étaient roux. Et longs, quand ceux de Jaël étaient courts. Ses yeux verts, ceux de Jaël gris. Ses vêtements entièrement noirs : ses bas, sa culotte, sa chemise et son gilet. Les bas de Jaël étaient blancs, sa chemise blanche et son gilet rouge.

Jaël pencha la tête, le reflet l'imita. Il aurait dû comprendre la nature de leurs points communs et de leurs différences, la réponse aurait dû être évidente...

Puis la femme apparut debout derrière lui, légèrement sur la droite du reflet. Ses cheveux blancs, défaits, dévalaient sur les épaules et dans son dos. Une longue chemise blanche, très ample, dissimulait sa silhouette. Elle regarda Jaël au travers du miroir et lui sourit doucement. Elle s'adressa à lui d'une voix assez basse, marquée par un accent que Jaël ne parvint pas à définir :

– Je suis Kirsten de la lignée de Sable, Jaël de Kherdan. Vous êtes chez moi.

Jaël fixa les yeux rouges par l'entremise du miroir.

– Où sommes-nous ?

– A l'Arcania de Brenia.

L'Arcania... Le siège de la guilde des mages. Elle devait donc être mage. Son apparence et son attitude le suggéraient de manière évidente.

– Quelles sont les propriétés de ce miroir, mage Kirsten ?

Elle posa une main sur l'épaule de Jaël.

– J'y ai placé un enchantement qui révèle certains aspects de la nature des choses...

Jaël se retourna. Elle était presque aussi grande que lui.

– Quels aspects ?

– Voulez-vous vous restaurer ?

Elle avait ignoré sa question.

– Quels aspects, madame ?

Elle inclina la tête :

– Cela dépend. Voulez-vous vous restaurer ?

Jaël se détourna du miroir.

Kirsten et lui s'assirent en tailleur à même le sol, de chaque côté d'une table basse que la magicienne débarrassa des livres qui la recouvraient. L'instant d'après, une assiette fumante, un verre de vin et des couverts d'argent apparurent devant Jaël, surgissant du néant. L'assiette contenait des filets de poisson accompagnés de légumes et d'une sauce très parfumée. Jaël considéra le plat d'un air surpris :

– J'ignorais l'existence de la magie culinaire...

Kirsten sourit :

– La cuisine est derrière ce mur. Je me suis contentée de faire venir le plat.

– Le tour est tout de même impressionnant.

Il avait vraiment faim et mangea de bon cœur. Le plat était délicieux, cuisiné avec talent. Kirsten ne mangeait pas. Elle l'observait d'un œil distrait pendant qu'il se restaurait, et paraissait perdue dans de lointaines pensées.

– Votre cuisinière est une artiste, mage Kirsten, dit Jaël quand il eut fini.

Elle sortit de sa rêverie :

– Merci.

– Mais passons à des questions sérieuses...

– La cuisine est une question sérieuse.

Jaël sourit.

– Je le reconnais. Mais pourquoi m'avez-vous amené ici ?

– N'en aviez-vous pas envie ? Si je vous avais proposé de venir chez moi, auriez-vous refusé ?

Jaël fut pris au dépourvu.

– Non, bien sûr... je...

Il resta une seconde silencieux et reprit, fixant les étranges yeux rouges de son hôtesse :

– M'avez-vous aidé d'une quelconque façon durant le combat ?

– Pas un instant.

La vaisselle sale disparut soudain. Ne restaient plus sur la table que le verre de cristal et une carafe de vin rouge.

– Il m'est arrivé quelque chose d'étrange, durant ce duel...

Il la dévisagea ; elle semblait l'écouter, mais il avait l'impression que ses pensées étaient ailleurs.

– D'abord je vous ai vue, et... je me battais avec une assurance que je ne me connaissais pas. D'habitude, je ne suis pas aussi prétentieux que je l'ai été... Je ne jette pas autant la poudre aux yeux.

– En êtes-vous certain ?

Jaël se remémora son dernier duel, à Koronia, contre ce Tisanien. Jaël avait fait semblant de se battre comme un maître d'armes, et l'autre avait abandonné le combat. Il n'était plus très sûr de lui :

– D'ordinaire, je fais semblant. Je fais du théâtre, je fais croire que je maîtrise des bottes compliquées, je fais virevolter ma lame, ça impressionne... Là, je ne faisais pas semblant, j'étais vraiment très maître de moi... Je savais ce que je faisais.

– Qui sait si ce n'est pas ce qui se passait lors de vos combats précédents ? Peut-être vous souviendrez vous de celui-ci comme d'un de ces combats que vous me racontez ?

Elle ne paraissait qu'à moitié sérieuse, ou à moitié intéressée, Jaël n'aurait su le dire. Cela l'agaçait un peu... Et, de plus, il avait vraiment du mal à se souvenir du combat.

– Cette fois j'ai réellement le sentiment qu'il m'est arrivé quelque chose d'exceptionnel.

– Vous m’avez rencontrée.

Elle souriait légèrement.

– C’est vrai, Kirsten. Mais vous vous moquez de moi.

La magicienne parut surprise.

– Pourquoi le ferais-je ?

Il ne répondit rien, se contentant de la regarder. Elle était vraiment très belle et bien sûr, elle l’attirait. La longue chemise dévoilait ses épaules mais masquait le reste de son corps ; toutefois Jaël n’avait aucune peine à imaginer ce qu’il ne voyait pas. Il ne comprenait pas tout, mais il était heureux d’être là... La réputation étrange des gens de l’Arcania n’était pas injustifiée.

Le silence dura quelques instants puis Kirsten secoua la tête, faisant glisser des mèches blanches devant son visage :

– Assez parlé, Jaël. Dansons.

Elle se leva et prit la main de Jaël.

Une musique de clavecin jaillit, légère et entraînante, une valse de l’époque de la République. Jaël passa son bras derrière la taille de Kirsten et ils valsèrent au milieu des tapis et des coussins, dans cette étrange pièce de l’Arcania de Brenia. Kirsten dansait les yeux fermés avec grâce et légèreté ; Jaël, surpris, mit un peu de temps avant d’accorder à ceux de la magicienne, puis il imagina les beaux salons de la République, les femmes en robes pastel discutant de philosophie, les officiers atlans commentant les décisions de l’Assemblée... Et tout devint facile.

A la fin du morceau, Jaël relâcha doucement Kirsten ; elle semblait presque joyeuse. Il demanda :

– C’est une valse d’Armil Luteen ?

– Il joue bien, n’est-ce pas ?

Jaël ne répondit rien. Quel âge avait-elle ? Elle lui paraissait tellement jeune, maintenant... Et elle avait parlé de Luteen au présent alors que le compositeur était mort voici trois cents ans.

– Voulez-vous m’accorder un baiser, Kirsten ?

– Je veux bien.

Il l’embrassa. Ils dansèrent une autre valse, puis une autre, et encore une autre. Et elle lui accorda d’autres baisers. La nuit tomba sans qu’ils s’en rendent compte. Kirsten fit un petit geste de la main et des lampes s’allumèrent ici et là dans la pièce. Jaël avait l’impression de se trouver au milieu d’un grand salon, peuplé de dames en robes scintillantes et d’hommes aux uniformes impeccables. Il entendait tout un orchestre jouer les valses et il prenait ses verres de vins sur un plateau qu’un serviteur lui tendait. Kirsten était vêtue d’une robe blanche diaphane, qui la faisait ressembler à une fée, et lui même portait les habits noirs qu’il avait vus dans le miroir... Les lustres de cristal tournoyaient au-dessus de lui, sa vision était floue, l’alcool, sûrement... Il lui semblait apercevoir un enfant qui jouait du clavecin sur une estrade, mais il n’arrivait pas à fixer sa vision sur lui. Ils dansèrent encore et encore, et Kirsten était heureuse...

Puis l’intensité des lumières diminua, les belles dames disparurent et la musique s’estompa dans le lointain. Ils cessèrent de danser, Kirsten tenait toujours la main de Jaël, et la chambre réapparut autour d’eux, plongée dans l’obscurité. Jaël se laissait aller, s’abandonnant au plaisir de l’instant. Ils s’embrassèrent encore, Kirsten s’allongea et l’attira contre elle. Leurs vêtements se dissipèrent comme une brume, Jaël sentit la peau nue de Kirsten contre la sienne.

Une flamme pâle et bleutée brillant au milieu d'un cabochon de cristal éclairait la couche de Jaël et de Kirsten. La magicienne était nue, allongée sur le flanc, la tête appuyée contre un coussin, ses yeux rouges tournés vers Jaël. Sa peau d'une pâleur extrême lui faisait penser à du coton, de la neige, ou à des fils d'argent...

Elle avait été une amante sensuelle et experte, et pourtant étrangement distante. Jaël avait l'impression qu'il ne pourrait jamais vraiment l'atteindre, l'eût-il possédée des centaines de fois.

– Pourquoi suis-je ici, Kirsten ?

– Parce que je le désirais, Jaël de Kherdan, j'avais envie de vous.

Elle s'agenouilla à côté de lui. Il joua un peu avec les cheveux blancs de la magicienne et lui caressa les seins du bout des doigts.

– Il y a une autre raison, n'est-ce pas ?

Elle hocha doucement la tête :

– Ce sera à vous de la découvrir.

Jaël ferma les yeux. Kirsten lui semblait issue d'un rêve. Il la voyait dans une autre scène, nue également, à genoux au bord d'un ruisseau, une cruche dans chaque main, versant le contenu de l'une d'elles dans le cours de la rivière et celui de l'autre sur la berge. La scène était baignée par une douce clarté stellaire... Il demanda, pensant à cette image :

– Kirsten, je voudrais que vous fassiez quelque chose pour moi.

Il se leva et alla fouiller dans ses affaires, rapportant son paquet de cartes. Il s'assit auprès de la magicienne et ouvrit le paquet, en sortant le vieux jeu Massalien.

– Pouvez-vous tirer les cartes pour moi ?

Kirsten prit le vieux paquet et regarda Jaël, intriguée :

– Ce sont vos cartes...

– Cela ne me dérange pas que quelqu'un d'autre les touche. Mélangez-les et retournez les dix premières, je me chargerai de l'interprétation.

Kirsten hocha la tête et étala le jeu sur les coussins pour le mélanger. C'était un vieux tarot, aux cartes usées et en partie décolorées. Bien que le dos de certaines soit maculé de tâches, on distinguait toujours l'étoile à cinq branches qui le décorait. Jaël possédait ce jeu depuis très longtemps et il en avait un peu peur. Il n'osait ni mélanger les cartes, ni les tirer lui-même... C'était un marin d'Esterya (ou de Magritta, il ne savait plus vraiment) nommé Enrico qui les lui avait données quelques années auparavant. A tous ceux qui demandaient à Jaël pourquoi il ne tirait pas lui-même, il répondait qu'il ne l'avait fait qu'une seule fois, pour Enrico, qu'il lui avait prédit sa mort et qu'Enrico était mort le soir même. Mais Jaël savait bien que toute cette histoire était un mensonge, tellement répété que lui-même avait oublié la vérité.

Kirsten avait fini de mélanger les cartes et reformait un paquet. Elle retourna un à un les dix premiers rectangles de carton et les disposa sur la table basse suivant le schéma divinatoire classique. La lumière bleue permettait tout juste de distinguer les figures.

– Vous n'avez pas posé de question, Jaël.

– La question est toujours la même, mes cartes la connaissent bien.

Trois Arcanes Majeurs étaient apparus. L'Etoile, bien sûr, la femme nue versant le contenu de deux cruches. Kirsten. Le Pendu, que Jaël savait lui être associé... Et la Tour.

Jaël contempla longtemps les autres cartes, cherchant tout ce que le Livre Muet voudrait bien lui dire cette fois-là. Il était question d'un déplacement, d'un voyage dont le but devait être la Tour.

Il n'était pas expert dans l'art de la divination ; il connaissait une partie de la signification propre des cartes et ignorait la plupart des liens qui les unissaient les unes aux autres. Enrico lui avait enseigné le peu qu'il savait et il n'avait jamais eu l'occasion de perfectionner ses connaissances par la suite. Jaël ne tirait jamais pour les autres, il n'était pas assez sûr de lui. Il ne faisait tirer les cartes que pour lui même et la question était toujours la plus simple de toutes : " Que vais-je devenir ? ". Les cartes le rassuraient, lui donnaient momentanément l'impression que sa vie était déterminée par une volonté supérieure et que lui même n'avait pas vraiment de responsabilité dans les actes qu'il commettait...

– Pouvez-vous m'aider, Kirsten ?

La magicienne leva les yeux des cartes et attendit la question de Jaël.

– Que signifie la Tour ?

– La tour... La déchéance, sûrement.

– La déchéance ?

Elle appuya ses longs doigts blancs sur ses tempes, comme pour mieux s'imprégner de la signification de l'Arcane.

– Un endroit déchu, Jaël. Un lieu qui se perd... Cela me fait penser à...

Elle le regarda soudain dans les yeux :

– A Dvern, peut-être ?

– Je vais me rendre à Dvern, justement... Mais pourquoi Dvern serait-elle un endroit de déchéance ?

– Le sanctuaire brisé. C'est à Dvern que se trouve l'ancien sanctuaire des Dieux-Démons. Le sanctuaire brisé... Oui, c'est sûrement cela...

Jaël réfléchit. Dvern... Il n'y était allé qu'une seule fois dans sa vie, au cours d'un voyage à bord de la *Triade*, lors de son premier emploi. Et récemment, il avait reçu une proposition d'un imprimeur atlan (quel était son nom, déjà ? Mordel ? Morden ?) qui voulait publier ses récits dans l'est de l'Empire. Dvern... C'était assez cohérent, en fait.

Il irait donc à Dvern.

Kirsten éloigna la table du bout du pied et repoussa Jaël sur les coussins. Elle s'allongea contre lui, l'embrassa délicatement puis approcha une coupe de ses lèvres :

– Buvez ceci, Jaël... Buvez ceci si vous voulez connaître les réponses...

C'était une sorte de vin sucré au goût liquoreux. L'engourdissement le gagna comme le liquide se glissait en lui, le paralysant et le faisant plonger dans un profond sommeil.

Jaël traversa un pays aux fragrances nocturnes ; des constellations inconnues brillaient au-dessus de lui... Sa conscience s'était dissoute dans les yeux rouges de Kirsten de la lignée de Sable, son esprit s'égarait de fleurs sombres en feuilles noires, d'étoiles en reflets scintillants... Il se laissait porter par le courant d'une eau fraîche et pure qui l'entraînait vers des rives inconnues...

Il s'éveilla lentement, quittant l'eau noire, atteignant la surface de sa conscience. Ce fut comme une grande bouffée d'air qui ne parvint pas à chasser le parfum entêtant des fleurs de lune.

Il fit un effort pour se relever. Il baignait dans une eau sombre et peu profonde, au bord d'un étang entouré de massifs d'arbustes. L'air frais caressait sa peau nue. Devant lui, les pieds dans l'eau, sa longue chevelure collée à son dos et à ses épaules se tenait la magicienne. Le tissu léger de sa chemise chargée d'humidité collait à sa peau. Elle ressemblait à une de ces nymphes des contes d'vernians, une de ces elfes nautiques qui attirent les marins dans leurs couches sous-marines...

– Où sommes-nous, Kirsten ?

Elle le fixa avec intensité de ses yeux rouges, le forçant à détourner le regard.

– Retournez-vous, Jaël...

Il obéit.

Derrière lui, au milieu des arbustes et des bouquets de fleurs sombres se dressait un miroir rectangulaire, plus haut que lui. Il ne reflétait ni l'eau sombre, ni les fleurs, ni la magicienne... Il n'y avait qu'un homme nu, un homme aux longs cheveux roux et aux yeux verts, plus mince que lui, plus élégant, plus beau... Un homme qui lui souriait. Et Jaël sut qu'il allait obtenir la réponse qui lui manquait.

– Qui es-tu ?

L'autre fit une révérence élégante. Tout aussi nu que Jaël, il ne semblait nullement incommodé et il agissait comme s'il se trouvait en bonne compagnie.

– Je suis Jaël de Kherdan, aventurier, écrivain, poète, questeur... Pour vous servir, monsieur.

– Alors tu es moi.

L'autre sourit de nouveau avant de prendre un air désolé.

– Non, je ne crois pas... Nous nous ressemblons, il est vrai, mais la différence est nette.

Jaël ne comprenait pas. Une question lui vint soudain à l'esprit.

– Qu'as-tu écrit, Jaël de Kherdan ?

– Essentiellement mes mémoires, que j'ai intitulées *Mémoires Vagabondes*, car je suis un voyageur qui jamais ne se fixe. Mais j'ai aussi raconté certaines de mes aventures dans un livre intitulé *les Singulières et Héroïques Aventures de Jaël de Kherdan*, titre un peu vaniteux, certes, mais si plaisant...

Jaël cria :

– Ce n'est pas vrai ! J'ai écrit ces livres ! J'ai vécu ce qui y est raconté !

– Non, monsieur... Réfléchissez. Qui a vaincu les frères Fersen à l'épée ? Qui a été l'amant de Jarana d'Ameritys ? Ne vous leurrez pas...

Et Jaël repensa encore une fois au combat contre les frères Fersen, à son étrange assurance, et il se souvint aussi d'autres combats, similaires... Et cette impression quand il écrivait, qu'une voix lui soufflait les mots par-dessus son épaule... Il comprit alors qui était l'homme aux cheveux roux.

– Tu n'existes pas ! J'en suis sûr ! Tu n'es qu'un personnage de mon invention ! Les *Héroïques Aventures* dont tu es le héros ne sont que des histoires imaginaires... Le *Conte de Jarana* n'a jamais eu lieu, Jarana n'a même pas existé ! Et toi tu n'existes pas !

L'autre eut à nouveau un sourire désolé.

– Vous vous trompez encore, monsieur. C'est vous qui n'existez pas, et moi qui existe... Et moi je n'ai pas tué mon frère.

Jaël hurla, saisit une lourde pierre et la jeta vers le miroir... Le verre se brisa en fragments coupants. L'image de Jaël de Kherdan disparut.

La sueur ruisselait sur sa peau, il tremblait. Il ne l'avait pas tué, il n'avait pas tué son frère, il était Jaël de Kherdan, orphelin, homme d'honneur et de bravoure, et jamais il n'avait commis un tel crime, jamais, jamais... Il était Jaël de Kherdan.

Les doigts de Kirsten glissèrent le long de son dos.

– Vous savez que c'est faux, Jaël, si tel est votre nom. Vous avez inventé cet homme que vous prétendez être.

Jaël pleurait.

– Je le sais, Kirsten, je le sais maintenant. Mais je ne sais plus qui je suis.

Elle le mena jusqu'à un lit de fleurs et ils s'y allongèrent ; elle le caressa avec douceur et murmura :

– C'est pour cela que vous devez vous rendre à Dvern, Jaël. Là-bas vous trouverez la solution, là-bas vous saurez. Les cartes l'ont prédit. Le Livre Muet ne se trompe jamais.

Lentement, le trouble de Jaël s'apaisa alors que la caresse de Kirsten devenait plus sensuelle.

– Mais maintenant, oubliez Dvern et les reflets, Jaël, oubliez même votre nom... Et aimez-moi encore une fois avant de repartir

Il attira contre lui le corps blanc de la magicienne, passa sa main dans les cheveux de neige et ferma les yeux. La nuit les recouvrit.

Dans les semaines qui suivirent, Jaël ne parvint pas à se remémorer avec précision les événements de cette nuit, les confondant avec les rêves nés de la fièvre... Il se souvenait seulement du corps de Kirsten contre le sien et des yeux rouges de la magicienne.

Et il savait qu'il reviendrait un jour.

Extrait du tome II des "Mémoires Vagabondes" de Jaël de Kherdan.

C'était lors d'une des premières belles soirées du printemps. Ma belle amie Sylvia de B* donnait une de ces réceptions qui émaillaient la vie mondaine de Brenia. Imaginez, cher lecteur, toutes ces belles dames et ces beaux gentilshommes, vêtus pour la première fois dans l'année de leurs habits d'été, paradant dans les salons de l'hôtel particulier de ma protectrice. Je rencontrai Sara Fersen ce soir-là ; nous fûmes présentés par un ami commun, le comte de Breygna, qui gouvernait la ville depuis la fin des événements keltés. Sara appartenait à une riche famille de banquiers yezdites, mais possédait la grâce d'une fille de la noblesse. Nous dansâmes ensemble quelques fois, faisant ainsi connaissance, puis je l'emmenai dans les magnifiques jardins sur lesquels donnaient les fenêtres de la salle de bal, afin de profiter des derniers rayons du soleil et de pouvoir lui parler plus librement.

Peut-être étaient-ce les jeux de lumière ? Peut-être ai-je été ce soir-là un brillant causeur ? En tous cas, il est sûr que je lui fis une forte impression, car dès le lendemain elle chercha à me revoir...

Comme elle était de compagnie agréable, fort jolie et gracieuse, je ne crus pas devoir refuser... Mais c'était compter sans ses frères.

Mademoiselle Sara Fersen avait deux frères, Nathan et Cassiel, qui veillaient jalousement sur elle, avec ce sens de la famille si caractéristique des Yezdites. Le soir de notre second rendez-vous, au lieu de retrouver ma douce amie, ce fut eux que je rencontrai dans la grande et sombre maison des Fersen. Nathan se montra vindicatif et violent et m'accusa de tous les maux du monde, en particulier d'avoir voulu souiller l'honneur de sa famille en corrompant sa Sara. Je me défendis vivement, soulignant ma

bonne fois et mon honnêteté. Je ne savais d'où lui venait cette haine à mon égard, mais je supposai que des médisances à mon sujet venues de Koronia avaient dû parvenir à ses oreilles...

Malgré mes protestations, malgré l'emploi de l'éloquence la plus raffinée, les deux frères ne voulurent rien entendre. La seule chose qui pouvait les calmer, dirent-ils, serait un duel avec moi ! Ils me défièrent donc pour le lendemain après-midi, dans la cour même de l'hôtel de B*...

J'avais confiance en moi et je savais de source sûre que les frères Fersen n'étaient que de médiocres épéistes, je relevai donc le défi. La nuit durant, ma chère protectrice chercha à me dissuader de me rendre à ce duel, mais elle ne put me faire changer d'avis et le lendemain, sous une chaleur de plomb, j'affrontai d'abord Nathan, puis Cassiel.

Je ne les avais pas sous-estimés ; ils se battaient avec maladresse et sans technique. Je les vainquis au prix d'une blessure bénigne à la tempe que Cassiel réussit à m'infliger avant que je ne le désarme.

Mais une fois ce duel terminé, je sus que je m'étais attiré la haine de la famille Fersen et je trouvai donc judicieux de profiter de l'aubaine que m'offrait Maître Mordien, de Dvern. Je fis donc mes adieux à ma protectrice et fixai mon départ au lendemain.

Je quittai Brenia pour Dvern peu de temps avant le solstice d'été, et profitai des fêtes du Carminien à Wight, en Elmedia, durant l'escale qu'y fit le bateau. Le navire que j'avais emprunté se nommait

Jaël se trouvait dans une cabine exiguë à bord du *Prince Jaran*, un navire de ligne atlan. Une simple lampe à huile jetait une lueur trouble sur ses papiers et il y voyait juste assez pour écrire. Assis dans un coin, Alexis taillait un bout de bois. La nuit était tombée depuis longtemps.

Sa main lui faisait mal, à force d'écrire. Ses migraines avaient repris. La blessure que Cassiel Fersen lui avait infligée avait mal cicatrisé, malgré les soins immédiats que Kirsten lui avait apportés. Kirsten ? Les pensées de Jaël s'éloignèrent du papier tandis que sa main traçait les lettres, poursuivant la phrase.

Le navire que j'avais emprunté se nommait le Prince Jaran, et c'était un de ces grands voiliers de ligne atlans

Kirsten, la magicienne aux yeux rouges... Avait-il rêvé cette étrange nuit ? Tandis que sa plume continuait à déverser l'encre sur le papier, dessinant les lettres un peu hachées de son écriture, il repensa à ce rêve...

un de ces grands voiliers de ligne atlans qui transportent passagers et marchandises d'un bout à l'autre de la mer orientale (que les Atlans appellent aussi mer de Dvern).

C'était la première fois qu'il arrivait à s'en souvenir, à se souvenir des cheveux de Kirsten ruisselant sur sa peau blanche et du contact des lèvres de l'albinos contre les siennes... Et de l'homme dans le miroir, *Jaël de Kherdan, aventurier, écrivain, poète, questeur... Pour vous servir, monsieur...* Une inquiétude soudaine envahit Jaël, un tremblement de tout son corps... Et il continuait à écrire.

Durant le début du voyage, ma blessure me fit quelque peu souffrir, mais

Jaël se souvint du duel avec les Fersen, de l'assurance qu'il avait ressentie, comme si quelqu'un manipulait son corps à sa place. Un meilleur escrimeur... Comme son personnage, Jaël de Kherdan. Il continuait à écrire. Il voulut arrêter, mais sa main ne lui obéit pas, traçant les lettres sur le papier.

quelque peu souffrir, mais ces douleurs se calmèrent

Il exerça toute sa volonté sur sa main . Il sentait la tension de ses muscles dans son bras, la meurtrissure au doigt à l'endroit où la plume s'appuyait, mais il continuait à écrire... Le bras se souleva et plongea la plume dans l'encrier. Quelqu'un écrivait à sa place... Il se sentait comme intrus dans son propre corps, prisonnier dans les parois de son crâne... Il eut envie de hurler, mais sa bouche ne lui obéit pas, il voyait par ses yeux les lettres qui se traçaient, avec une encre plus sombre maintenant que la plume venait d'être replongée dans l'encrier :

mais ces douleurs se calmèrent après que le médecin de bord m'eut administré un remède.

Une nouvelle angoisse le saisit... Ce qu'il écrivait était faux, cela ne s'était pas produit, le médecin de bord ne lui avait pas donné de remède, ses migraines ne s'étaient pas calmées...

Il comprit soudain *qui* écrivait, il l'avait toujours su, il comprit *qui* avait écrit tous ses livres...

C'était l'homme aux cheveux roux, le reflet du miroir, Jaël de Kherdan, de Kherdan, alors que lui n'était que Jaël tout simplement. Et maintenant, Jaël était prisonnier en lui-même, l'autre, avait pris sa place, et ses yeux étant ses seules fenêtres sur le monde, les seules ouvertures dans les murs de sa cellule, la cellule la plus étroite qui soit... S'il arrêta de lutter, il allait disparaître, être absorbé dans le néant.

Une féroce envie de vivre s'éveilla en lui, une simple envie d'exister. Avec l'énergie du désespoir, il se concentra sur la douleur dans son doigt, sur cette tension dans son majeur, sur sa crampe de l'écrivain. La douleur le retenait au monde, comme une épine clou planté dans sa chair. Il se concentra sur la douleur jusqu'à ce qu'elle remplisse toutes ses pensées, jusqu'à ce qu'elle brûle, flamboyante, en une grande pulsation rouge. La plume traça encore un mot, puis un autre mot et s'immobilisa... Jaël gémit, posa la plume... Il étira les bras, sentant avec plaisir jouer ses articulations. Que s'était-il passé ? Il devenait fou, il était possédé... S'il était droitier, pourquoi écrivait-il toujours de la main gauche ?

– Ça va, Jaël ?

Alexis venait de parler. Jaël se laissa enfin aller en arrière, appuyant son dos à la paroi de la cabine. Tout ceci était insensé...

– T'as pas l'air bien, on dirait que t'as chopé une sale maladie auprès des gonzesses de Wight, l'autre jour...

Les filles de Wight ? Il n'était pas allé voir de filles, à Wight. Pourtant, si Alexis le disait...

Il se saisit brusquement des dernières pages qu'il avait écrites et les relut, surtout le passage au sujet des duels et de Sara Fersen. Reposant les papiers, il essaya de se souvenir de la petite Sara.

Tout cela avait commencé par cette stupide histoire de coucheries à Koronia. Selon l'avis de Maître Killney, Jaël avait dû quitter la ville où il séjournait depuis quelques années.

– Pour vous faire oublier, Jaël. D'ici un an ou deux cette affaire ne fera plus de bruit et vous pourrez revenir...

Un an ou deux.

Qu'allait-il devenir pendant ces “un an ou deux ?”.

Jaël avait commencé à faire le tour des villes de Galcin, cherchant un imprimeur et un protecteur. Et bien sûr, il s'était retrouvé à Brenia. Quelques services discrets rendus au gouverneur, Yohann de Breygna, lui avaient permis de ne plus être importuné par la loi atlane et, par chance, il avait plu à la belle Sylvia de B*.

Pendant un temps, Jaël avait cru être amoureux de la Dame Sylvia, suffisamment pour qu'elle le croie elle aussi. C'était une femme dotée d'une âme charitable, elle s'était prise d'amitié pour lui et l'avait logé dans son hôtel. La rumeur qu'ils étaient amants n'avait pas tardé à courir, ce qui était faux. Sylvia plaçait la fidélité à son mari au même niveau que toutes ses autres vertus, ce mari fut-il un imbécile patenté.

Yohann de Breygna avait clairement spécifié que Jaël ne devait rien faire publier tant qu'il serait en ville ; c'est pourquoi, malgré la protection de Sylvia, sa situation était restée précaire. Il n'avait aucune source de revenus.

On était au mois de l'Amante, deux jours avant le duel. Une épaisse couche de nuages assombrissait le ciel de Brenia. Des averses irrégulières venaient laver les venelles de la Pente.

Les lustres de cristal d'Arianie du grand salon de l'hôtel de B* ne parvenaient pas à faire oublier le jour sombre. Le front appuyé à une fenêtre, les mains derrière le dos, Jaël était d'humeur morose. Pourtant, il venait de recevoir une lettre de Maître Mordien, de la maison Mordien et Fils à Dvern, qui disait vouloir imprimer ses œuvres ; mais aller à Dvern, c'était quitter Sylvia...

Les yeux de Jaël surveillaient le reflet de sa protectrice dans la vitre. Ce jour-là, la Dame Sylvia de B* était plus belle qu'elle ne l'avait jamais été, vêtue d'une robe très simple, ses longs cheveux blonds ramenés en un chignon sur sa nuque. Quelques mèches folles savamment étudiées ornaient l'ovale parfait de son visage. Jaël avait déjà noirci des dizaines de pages sur ses yeux et sa bouche, sur sa chevelure et sur sa grâce. Et s'il n'y avait eu que son visage... La robe était quelque peu austère, mais les manches laissaient deviner le bel arrondi des bras, et le corset faisait imaginer la finesse de la taille, les rondeurs sublimes de la poitrine...

Toute la ville prétendait qu'ils étaient amants, Jaël aurait tant donné pour que la rumeur dise vrai. Sylvia l'obsédait, ce soir tout particulièrement. Une fois de plus, à peine une heure plus tôt, elle lui avait répété son refus de rompre sa fidélité envers son mari. Jaël était sorti des appartements de la belle le cœur plein de rage et de frustration mêlées.

Jaël oublia les conversations des autres invités, oublia le son des violons keltiques que leurs propriétaires accordaient, ne voyant plus que le reflet de la dame Sylvia... Il n'entendit qu'au bout de la troisième fois une voix qui lui demandait :

– M. de Kherdan, vous ne vous sentez pas bien ?

Il se retourna brusquement. C'était une jeune femme de vingt ans, aux yeux noirs bordés de longs cils. Elle lui fit une révérence :

– M. de Kherdan, je suis Sara Fersen. J'ai lu tous vos livres...

Encore. Jaël était las de ces femmes qui "avaient lu tous ses livres". Toutefois, ne souhaitant pas rompre les convenances, il sourit en retour et s'inclina pour baiser la main de Sara Fersen.

– J'espère qu'ils ne vous ont pas trop ennuyée.

Elle rougit légèrement ; elle avait un visage petit et fin, plutôt joli, et le regard vif. Ses cheveux noirs et sa peau mate trahissaient son sang yezdite.

– Pas du tout, monsieur. Je les ai trouvés très vrais et très émouvants. Surtout le *Conte de Jarana*... Quelle merveilleuse histoire.

Jaël ne voulait pas qu'elle lui parle de ses livres, et surtout pas du *Conte de Jarana*. C'est pourquoi il proposa :

– Les musiciens ont fini d'accorder leurs instruments... Si nous allions danser un peu ?

Bien sûr, l'orchestre joua des valse. Les musiciens ne savaient-ils plus jouer que cela ? Qu'étaient devenues les pavanés, gigue et autres farandoles ? Jaël se sentait de plus en plus agacé, et pour oublier la musique il écouta sa partenaire lui parler de lui et de son œuvre. Et comme cela l'ennuyait, ses pensées revenaient vers Sylvia.

– Avez-vous revu la princesse Jarana d'Amerity, M. de Kherdan ?

Jaël sourit légèrement, puis prit un air un peu triste. L'innocence avec laquelle Sara Fersen avait posé la question était vraiment touchante.

– Je l'ai revue à Koronia, mais elle était mariée.

– Vraiment ? Mais c'est horrible ! Elle ne vous a pas attendu, finalement.

Sara Fersen avait parlé si fort que quelques personnes se retournèrent vers eux.

– C'est sa famille qui l'a contrainte, dit doucement Jaël. Elle a épousé un puissant seigneur du Dvernian. Ils ne lui ont pas laissé le choix...

Son ton était à présent triste et mélancolique.

– Vous l'aimiez tellement...

– Et je l'aime encore, dit Jaël en regardant Sylvia, qui dansait avec son mari à l'autre bout de la salle.

– Mais le moment où vous lui avouez votre amour, dans les couloirs du palais de cristal d'Esterya, s'est-il réellement produit comme vous le racontez ?

Jaël repensa à la nuit où il avait retrouvé Sylvia dans son boudoir. Ses longs cheveux défaits prenaient des reflets d'or sombre à la lueur de la bougie ; les lignes de son corps se dessinaient sous sa chemise. Il avait pensé qu'elle serait à lui cette nuit-là, il avait mis toute sa ferveur, tout son désir, tout le talent qu'on lui trouvait dans les mots qu'il avait prononcés, mais cela n'avait servi à rien.

– Bien sûr que cela s'est passé comme je l'ai raconté. Je n'invente jamais rien, mademoiselle Fersen.

Son regard quitta Sylvia pour se poser sur sa cavalière. Il remarqua une nouvelle fois qu'elle était jolie. Avec une candeur presque ingénue, elle demanda :

– Mais qu'avez-vous fait quand vous avez appris qu'elle était mariée ? L'avez-vous embrassée comme la fois où vous l'avez rencontrée dans le Temple ? Au risque de vous faire surprendre ?

Jaël se souvenait très bien de la façon dont il avait décrit sa rencontre avec Jarana D'Amerity dans le Temple : il avait suggéré que la belle Jarana lui avait cédé bien plus que ses lèvres. Pourquoi Sara Fersen lui rappelait-elle précisément cet épisode ?

– C'est une question délicate que vous me posez là, mademoiselle Fersen... Ces événements sont si récents.

Elle baissa les yeux et dit d'une petite voix :

– Excusez-moi. Je suis une indiscrete.

Jaël lui prit le bras et l'entraîna vers les fenêtres ; en marchant, il admira la souple démarche de la jeune femme, le léger balancement des hanches qu'il devinait sous sa robe de velours vert. Son décolleté laissait deviner des seins ronds et fermes.

Il se plaça dos à la fenêtre, face à la jeune Yezdite, et, les yeux posés sur la nuque de Sylvia, il dit doucement :

– Maintenant qu'elle est mariée, j'ai perdu tout espoir. Je me fais à l'idée que je dois renoncer à elle, renoncer à la revoir. De la blessure qu'elle m'a faite au cœur, il ne reste qu'une cicatrice, encore douloureuse, certes, mais qui s'estompera avec le temps...

Il baissa les yeux vers la petite Yezdite ; il se haïssait presque de la manipuler ainsi comme une marionnette... Mais n'était-ce pas ce qu'elle recherchait elle-même ?

– C'est étrange, M. de Kherdan, vous parlez maintenant comme vous écrivez.

– N'est-ce pas l'inverse ?

– J'aime vous entendre ainsi. Quand je vous lisais, j'imaginai votre voix, et votre voix est comme je l'imaginai...

Jaël sourit à nouveau. C'était un demi-sourire qui le faisait ressembler à un ange triste, si on devait croire ce que lui avait dit une de ses maîtresses. Jaël aimait l'expression.

– Allons dans le jardin, dit-il.

– Mais il pleut !

– Il ne pleut plus... Et ainsi, je pourrais vous parler plus librement.

– Et mes frères ?

– Oublions vos frères.

Il ouvrit la porte qui donnait sur la terrasse. Au moment où ils se glissaient à l'extérieur, Jaël se retourna vers la salle et croisa le regard de Sylvia. Elle aussi ressemblait à un ange triste.

Le jardin était encore humide de la dernière averse ; la lumière déclinante ne permettait pas de bien voir les flaques d'eau. Mais marcher en silence au milieu de ces allées détrempées, calmes et désertes fit du bien à Jaël. Il mena Sara jusqu'au kiosque et ils s'assirent sur le banc de pierre ; une haie d'ifs les dissimulait à la vue de la maison.

Quand il fut installé à côté d'elle, il reprit la parole, ses yeux plongés dans les siens :

– Cette entrevue à Koronia, où elle m'a annoncé son mariage avec le prince dont je vous ai parlé, fut la dernière fois où je la vis. Probablement la plus intense de nos rencontres.

Sara Fersen le regardait, fascinée. Jaël n'aimait pas ce qu'il allait faire, mais c'était si facile... Et il n'était pas coupable, c'était la jeune fille elle-même qui l'y avait incité.

– Nous étions dans un hôtel, l'hôtel de Galcin. Elle m'attendait dans un salon particulier, vêtue de sa robe verte, celle qu'elle portait lorsque je l'ai vue pour la première fois, à Amerity.

– Je m'en souviens, murmura Sara. Dans l'allée des ifs, elle arrivait dans une voiture découverte et le soleil jouait dans ses cheveux...

Jaël ne put réprimer un léger sourire. Elle avait appris son livre par cœur, par l'Unique ! C'était incroyable !

– Le destin nous joue parfois de curieux tours, et je savais que cette robe était un signe. Je suis monté à son côté... Elle était assise sur une banquette, un peu comme vous l'êtes en ce moment. Le jour était sombre et triste et pas une lampe ne brillait pour éclairer son visage, mais je ne m'en rendais même pas compte. “ Madame, ai-je dit, vous voici enfin ! Pourquoi n'avez-vous pas répondu à mes lettres ? Pourquoi n'ai-je pas eu de vos nouvelles durant ces longs mois ? ”

Elle a éclaté en sanglots. J'ai essayé de la reconforter, je lui ai pris la main.

Jaël regarda le visage fasciné de Sara. Une larme avait coulé le long de la joue de la jeune femme. On est si émotif, à vingt ans... Il lui prit la main et continua son récit :

– Elle ne répondait pas à mes questions, les larmes coulant sur ses joues me plongeaient dans un désarroi extrême. “ Jaël... ” dit-elle enfin, et j'ai encore à l'oreille le

son de sa voix lorsqu'elle prononça ces mots funestes. " Jaël, je suis mariée... " Le choc fut tel que je serrai mes doigts brutalement autour des siens.

Sara poussa un petit cri.

– Pardonnez-moi, Sara... Je ne voulais pas vous faire de mal...

Doucement, Sara reposa sa main sur son genou, et Jaël reprit les doigts fins de la jeune Yezdite entre les siens.

– Elle m'a conté dans quelles horribles circonstances l'événement s'était produit. Je ne vous les dirai pas, car ce serait trahir des secrets politiques de la famille d'Ameritys, mais sachez que la diplomatie prend parfois des voies bien cruelles. " C'est la dernière fois que je vous rencontre, Jaël. Je pars bientôt pour Madrea avec mon mari. " A ces mots, des larmes ont de nouveau coulé sur ses joues. " Je ne sais pas si j'y survivrai... Mais vous, je veux que vous viviez, Jaël... ". " Je vivrai pour chanter vos louanges et votre beauté, madame ! ", ai-je répondu. Mon cœur était déchiré. La dernière fois, c'était la dernière fois que je la voyais... Je n'arrivais pas à le croire. C'était la dernière fois qu'elle était présente, ici, devant moi, la dernière fois que je pouvais toucher sa joue.

Il caressa délicatement la joue de Sara ; elle était fascinée, haletante, conquise... Il jugea qu'il était temps de porter l'estocade finale.

– C'était la dernière fois que je pouvais l'approcher, et cela faisait près de six mois que je ne l'avais vue, six mois qu'elle m'obsédait et que je la voyais toutes les nuits durant mes rêves, six mois qu'elle me hantait. Alors son regard a croisé le mien et j'y ai lu la même ardeur, le même feu que celui qui me dévorait...

Les yeux noirs de la jeune Yezdite étaient chavirés. Lentement, Jaël posa ses lèvres sur celles, frémissantes, de la jeune femme, et elle ne le repoussa pas. Puis, avec une force surprenante, elle l'enlaça, l'attirant contre elle à s'en étouffer...

– Jaël, oh Jaël...

Au début, elle resta passive sous ses baisers puis elle lui répondit avec une ardeur aussi violente que maladroite. Jaël sentit son désir croître rapidement mais il ne brusqua pas les choses.

Le jour mourant les avait quasiment plongés dans les ténèbres, les nuages occultaient le soleil et jetaient un voile sombre sur la ville. Les ifs étaient devenus un mur noir entourant le kiosque.

Sara ne protestait plus. Lentement, Jaël la fit s'allonger sur le sol dallé de pierre. Puis, tout en l'embrassant encore, il troussa la robe et les jupons de la jeune femme, lui caressant les jambes. Un bref instant, son intuition lui murmura qu'il faisait une erreur, mais il l'ignora. Son désir était trop violent, cela faisait trop longtemps qu'il attendait, Sara lui ferait oublier Sylvia...

Bien qu'il eût procédé avec douceur et délicatesse, elle cria de douleur quand il s'enfonça en elle. Il s'immobilisa un instant, surpris. Mais il était trop tard pour reculer. Ce ne serait pas la première fois qu'il prendrait la virginité d'une fille.

Quand il l'aida à se relever et à remettre de l'ordre dans sa tenue, il se sentait sale, aussi bien physiquement que moralement, et il se demanda s'il oserait à nouveau se présenter devant Sylvia. Le jardin humide, triste et boueux lui paraissait être à l'image même de son âme, sordide.

Sara termina d'arranger sa coiffure et leva vers Jaël ses grands yeux sombres. Elle souriait, mais ils étaient pleins de larmes. Vers la fin de leurs étreintes, Jaël avait senti qu'elle ne souffrait plus, bien au contraire... De cela, au moins, il était satisfait.

– Je vous aime, Jaël.

Elle paraissait si heureuse. Jaël sourit, de son sourire d'ange triste. Il devait boire la coupe jusqu'à la lie.

– Moi aussi je vous aime, Sara.

Il osa se présenter devant Sylvia. Elle avait sans doute deviné qu'il s'était passé quelque chose, mais elle ne lui fit aucune remarque. La réception se poursuivit fort avant dans la nuit, mais heureusement les Fersen partirent tôt. Il était trop facile de remarquer le sourire rayonnant de Sara.

Jaël pensa à lui écrire, pour avouer ses mensonges et sa duplicité, mais il renonça. Ce genre de lettre n'apportait jamais rien de bon.

Quand il se réveilla le lendemain matin dans sa chambre à l'hôtel de B*, son valet lui apporta une lettre de Sara. Il se sentait beaucoup plus serein, moins morose et nerveux que la veille, et surtout capable de quitter Sylvia. Elle était inaccessible ? Et bien qu'elle le reste. Il vivrait très bien sans avoir fait sa conquête. Il se rendait maintenant compte de la futilité de son désir.

La lettre de Sara était une lettre d'amour, bien sûr, romantique et enflammée. Elle voulait le revoir, le jour même... Pourquoi pas ?

Le temps était beaucoup plus clair que la veille. Le vent d'est avait chassé les nuages et un soleil radieux brillait sur la ville. Dès l'après-midi, il fit suffisamment chaud pour qu'on puisse sortir les manteaux d'été.

L'humeur de Jaël s'accordait avec le soleil, il se sentait léger et joyeux. Il resterait encore un mois ou deux à Brenia, le temps de vivre une histoire passionnée avec la jeune Yezdite, puis il partirait pour Dvern.

La maison des Fersen était un bâtiment sombre et austère, presque fortifié, aux murs épais et aux fenêtres étroites ; l'ameublement dégageait la même impression de sévérité. Jaël fut amené dans un salon chichement meublé où il attendit que Sara vienne le rejoindre. Elle arriva en courant, le visage défait, de longues traînées de larmes sur les joues.

– Sara, ma belle amie, que vous arrive-t-il ?

La jeune femme se jeta dans ses bras en sanglotant convulsivement :

– Jaël... Jaël... Ma famille... Mes frères...

Elle balbutiait. Jaël essaya de la calmer et parvint à lui faire expliquer qu'une servante avait découvert le jupon tâché de sang et l'avait rapporté à Maître Nathan Fersen. Ce dernier qui était présent la veille à la réception, n'avait pas manqué de faire le rapprochement avec la longue absence de la jeune fille lors de la soirée.

Comment Sara avait-elle pu être si maladroite ? Par l'Unique, c'était impossible !

Il fit de son mieux pour la reconforter, mais la pauvre était bouleversée. Puis Nathan Fersen fit irruption dans la pièce suivi de son frère Cassiel.

– Sara, cesse cette comédie indécente et retourne dans la chambre ! Nous t'avons interdit d'en sortir !

La tête basse, la jeune femme quitta la pièce, jetant à Jaël un dernier regard brouillé de larme. Il lui sourit gentiment, puis se tourna vers les deux frères.

– M. de Kherdan, dit Nathan. Vous avez sali l'honneur de notre sœur. Votre réputation de libertin n'est plus à faire et je ne veux pas que votre nom soit mêlé à celui de ma famille !

Jaël réfléchit vivement à l'attitude à prendre. Il mit un genou à terre :

– Messieurs, je vous en prie... Ne croyez pas tout ce que les mauvaises langues disent de moi. J'avoue avoir fauté auprès de votre sœur et j'avoue aussi l'avoir aussi amenée à la faute. Mais c'était par amour d'elle, et elle par amour de moi. Durant ma longue errance depuis Esterya, je n'ai jamais rencontré de femme comme elle, jamais vu de beauté aussi radieuse...

Il en faisait peut-être un peu trop, mais...

– Taisez-vous ! Vos mensonges ne trompent que vous ! Vous avez gâché la vie de Sara, vous l'avez promise au malheur en lui interdisant tout mariage honorable !

Jaël savait bien que les Fersen étoufferaient l'affaire, et que le futur mari ferait semblant de croire à la pureté de sa femme, mais Nathan ne pouvait lui dire cela. Il choisit une stratégie qui avait déjà fait ses preuves, deux ans auparavant :

– Si ce n'est que cela ! Je suis prêt à épouser Sara quand vous le désirerez ! Je ne suis pas un mauvais parti. Mes livres se vendent bien et je ne suis pas pauvre !

Jaël comptait partir pour Dvern au plus tôt, une fois les fiançailles annoncées. Nathan devait avoir pensé à une éventualité de ce type car il répondit d'un ton sarcastique :

– Pour vous enfuir aussitôt ! Non, M. de Kherdan. Seul un duel pourra laver l'affront fait à notre honneur !

Un duel... Le mot était lancé. Jaël éclata de rire, avec une assurance qui le surprit lui même. Il en avait assez de ces deux arrogants.

– Un duel avec vous, Nathan Fersen ? Adjoignez-vous au moins votre frère !

Nathan eut un léger sourire :

– Nous comptons bien vous défier tous les deux, M. de Kherdan !

Tous les deux...

Tous les deux. Nathan et Cassiel.

Il était revenu au duel.

Il relut ses papiers. Ils mentaient, ou bien sa mémoire lui mentait. Il se laissa de nouveau aller le long de la paroi de bois, accablé... Le navire tanguait et roulait, sa tête lui faisait mal, c'était la blessure de Cassiel Fersen. Le duel. Sara. Il ne la reverrait pas. Nathan humilié, Cassiel le doigt tranché. De grosses gouttes de sang qui s'écrasaient sur le pavé clair de la cour...

Il avait mal, il faisait sombre... Qui était-il ? Qu'avait-il vraiment vécu ?

D'une main hasardeuse, il prit son petit miroir, posé dans sa boîte à côté de ses cartes et de sa plume et il contempla son image. Son reflet avait les yeux verts, de longs cheveux roux et lui souriait... Non.

Il lâcha le miroir qui tomba sans se briser.

– Tu ferais mieux de dormir, Jaël... T'as vraiment pas l'air bien.

Oui, dormir, ne plus penser à cela. Une solution de facilité, mais tellement agréable, tellement agréable. Tout oublier. A Dvern, il trouverait la solution, à Dvern, les cartes l'avaient dit.

Dormir et oublier.